

des crises des crises des crises

Marguerite BIALAS :

1. Kyra et la classe

27 élèves de cycle III.

Nous passons la journée au chef-lieu de canton pour des "Usépiades": par groupes de six, les enfants de plusieurs classes tourment dans des ateliers de jeux sportifs organisés dans la salle de sport ou sur le grand pré tout autour. Il n'y a pas de compétition en dehors de quelques matchs amicaux en basket, hockey ou freeze-be. C'est la mi-juin et il fait un temps superbe.

À midi, chacun s'installe sur l'herbe et sort un pique-nique de son sac. Les adultes qui encadrent les ateliers sont regroupés et bavardent. Les enfants commencent à jouer par-ci, par-là : ils ont de l'espace et peuvent "s'éclater".

C'est vers la fin de cette pause de midi que Kyra, ceinture marron en comportement, vient me chercher, l'air désespéré :

- "Maîtresse, il faut venir, ça ne va plus ! venez, venez voir !"

Je la suis, et me voilà vite entourée d'une petite troupe d'enfants ulcérés. Je ne comprends pas grand-chose à ce qu'ils disent, surtout que ce sont les plus "grands" et raisonnables de la classe qui sont accusés. Marie-Aude sanglote dans un coin. L'excitation et les plaintes sont quasi générales. Quelque chose de grave a dû se passer.

- "Tout le monde s'assied en rond pour un tour de parole." C'est ma phrase rituelle à la fin de chaque heure de sport. Là, elle est sortie comme un réflexe et les enfants réagissent tout aussi automatiquement : chacun s'assied à même le sol, nous formons un cercle et le tour de parole commence, comme d'habitude, par l'enfant qui est à ma gauche. Chaque enfant peut parler pendant quelques secondes sans droit de réponse immédiat. Mais chacun aura son tour. Après, on verra ...

Et j'apprends, en vrac, les gros mots échangés, la casquette d'Elodie jetée dans la poubelle, le ballon pris par les uns et repris par les autres; Thomas, ceinture marron à l'essai, a fait très mal à Cy

rielle. Les uns ont été traités de "sales Hohatzer", les autres de "sales Mittelhauser" (RPI oblige !), ou même de "sale Belge". Et David en profite pour ramener le "sale Portugais" dont il a été victime quand il est arrivé dans le village !

Je n'ai jamais vu mes élèves dans un tel état. Je ne dis rien, j'écoute attentivement et je veille simplement à ce que chacun puisse être écouté par tous.

Le tour est terminé et il est l'heure de reprendre les activités avec les autres classes. Je promets qu'on reparlera de tout cela à l'école, au Conseil, et je leur demande de maintenant se reconcentrer sur les activités sportives de l'après-midi.

Et nous nous séparons: mes élèves repartent par équipes de 6 ou 7 rejoindre leur nouvel atelier, tandis que je vais animer celui dont je suis responsable l'après-midi. Lorsque l'une ou l'autre équipe de ma classe passe dans cet atelier, je constate qu'ils jouent le jeu et je n'entends rien de particulier.

Le lendemain: Conseil. Quatorze enfants sont inscrits pour les critiques, dont certains deux fois !

Mais déjà, le ton n'est plus le même qu'hier : de la violence agressive, on est passé à l'accusation et aux explications.

Cyrielle: - "Je critique Kya parce que les gros mots qu'elle m'a dit m'ont beaucoup touchée."

Les enfants s'expliquent assez calmement et sont plutôt patients car chacun sent peut-être confusément que les autres ont autant à dire que lui.

Je finis par comprendre à peu près le début de l'histoire: l'équipe sportive des "rouges", dont Kyra, Marie-Aude et Thomas, monopolisait trois balles pour sept enfants. Les autres voulaient aussi une balle, et devant leur refus, Fanny a pris de force la balle de Marie-Aude.

- "Et comme Marie-Aude, c'est ma copine et qu'elle était attaquée, je l'ai défendue !" poursuit Kyra qui éclate en sanglots.

- "Hier, personne n'a vraiment respecté sa couleur

de comportement !”, remarque Thomas. Et Guillaume s'étonne : *“Pourtant, c'était une belle journée et on aurait dû être en forme et contents !”*

Que faire ?

Fanny propose, puisque tout le monde ou presque a des méchancetés, que chacun s'excuse.

Virginie propose que Kyra soit *“punaise rouge”*.

- *“Tout de même, proteste Thomas, un ‘punaise rouge’ est comme ça tout le temps, alors que Kyra, c'est vraiment exceptionnel.”*

Cynthia rappelle alors que nos correspondants disposent d'une ceinture *“dorée”* : on ne perd pas sa couleur, mais on est en *“repos de couleur”* quelques jours. C'est ce qui semble convenir pour Kyra de l'avis de la majorité des enfants. Qui s'étonnent tout de même : comment cela peut-il arriver à une *“ceinture marron”* ? Moi non plus, je ne comprends pas. Mais je sais que pour qu'une ceinture marron disjoncte, c'est qu'il y a quelque chose. Et Kyra n'a pas eu la sienne à la légère.

Je propose mon hypothèse : *“Voilà quatre ans que Kyra est avec nous. Et dans quelques semaines elle va repartir en Belgique, car le travail de ses parents en France se termine. Peut-être que c'est dur pour elle de quitter les amis qu'elle s'est faits ici ?... Et onze élèves de la classe nous quittent bientôt pour aller en Sixième. Peut-être que cela les angoisse un peu ? Il y aurait donc plusieurs raisons qui expliquent que ce soient justement les ‘grands’ qui se soient énervés.”*

Silence... Fanny revient avec son idée d'excuses, *“surtout que je n'avais pas pensé au prochain départ de Kyra”*; Et tous les protagonistes de s'excuser les uns auprès des autres. Moment de grande émotion pour tous.

Puis Cynthia propose d'oublier cette journée. Certains pensent comme elle, mais d'autres annoncent qu'ils ne pourront pas oublier, car *“quand on a fait quelque chose de mal, ça ne peut pas s'oublier.”*

Je ne suis pas d'accord : *“Si on fait quelque chose de mal et qu'on s'excuse, qu'on paie l'amen-de ou qu'on remplace ce qu'on a cassé, on peut passer l'éponge et ne plus se sentir mal. Mais cette journée est importante car chacun a pu se rendre compte comme c'est difficile de se comporter tout le temps en grand, que c'est un effort qui n'est jamais définitif et que ça peut arriver à tout le monde de chuter. Aussi, attention quand vous demanderez un changement de couleur : aurez-vous le courage et la force de l'assumer ?”*

À la fin du Conseil, la tension est tombée et tout le monde a l'air de se sentir mieux. Les quelques jours qui terminent l'année scolaire se passent dans une bonne ambiance, avec beaucoup d'attention aux autres et un je ne sais qui de plus dans le groupe.

2. Elodie, la maîtresse et la classe.

Nous sommes toujours dans la classe de cycle III, en octobre de l'année scolaire suivante.

Depuis quelques jours, les incidents désagréables se multiplient.

David est difficilement supportable. Il vit des choses familiales dures en ce moment, et nous trinquons tous. Cela ne déplaît pas à Patrick, élève assez violent, régulièrement critiqué, qui en profite pour s'associer avec David dans tous les mauvais coups. Ainsi, les entrées et les sorties de classe deviennent prétextes à bousculades, ainsi que les déplacements en car.

Samedi, les incidents débordent de l'école. Après le départ des enfants, madame L... fait une irruption brutale dans la classe et m'invective à propos du comportement de certains, dont David et Patrick. Ils sont effrontés avec les mamans qui conduisent les petits de la maternelle au car de ramassage !

Mardi, nous avons tenté de régler le problème avec les mamans en les invitant dans la classe, et les coupables se sont excusés. Mais après l'heure d'allemand, pendant que j'échange quelques mots avec l'intervenante, je retrouve une classe en chahut ! Thomas agite désespérément le code *“silence”*. Ce bruit me fâche à nouveau : décidément, aucune règle n'est respectée.

Le contrôle de conjugaison qui suit calme tout le monde. Puis c'est la récréation. Je sors la dernière. Et déjà, il y a un attroupement, des cris, de l'énervement autour d'Elodie, élève nouvelle venue qui n'a jusqu'ici pas vraiment eu de contacts avec les autres. *“Elle donne des claques à tout le monde !”* fait rare dans notre école à une seule classe où les violences, quand il y en a, restent verbales ou sont tout au plus des bousculades.

J'emmène Elodie qui m'explique que Morgane lui a pris le pneu en la tapant, et qu'elle fait ce que sa maman lui a dit de faire (se défendre). J'essaie de calmer les choses, je parle du prochain conseil, je bavarde un peu avec elle.

Puis il est l'heure de l'EPS et je rassemble les enfants pour la partie de thèque prévue ce jour-là. Mais Elodie reste près de la porte et ne veut pas participer. C'était déjà arrivé, mais nous sommes encore en début d'année scolaire : occupée par la réorganisation des équipes de sport, je n'y avais pas encore fait vraiment attention. Aujourd'hui, il s'agit de jouer à deux équipes et il faut qu'elles soient égales. La présence d'Elodie est donc indispensable. Je le lui explique gentiment. Mais elle refuse de rejoindre les autres. Tout le monde attend.

Cette fois, je m'énerve : il faut qu'elle vienne. De toute façon, c'est l'heure du sport et elle

ne peut pas refuser. Elle ne bouge pas. Mais je ne suis pas prête à céder : je vais donc pour l'entraîner de force. Elle s'accroche à la porte. Je tire. Elle doit lâcher la porte puisque je suis plus forte qu'elle, et je la traîne ainsi vers le groupe d'enfants qui ne perd rien de la scène. Évidemment, lorsque je la lâche enfin, elle se sauve...

Excédée, je crie qu'il n'y a pas sport et que nous rentrons tous en classe. C'est encore une bêtise, je m'en rends compte tout en parlant. Mais c'est comme quand je la tirais : je vois bien que je me trompe, mais je ne peux plus m'arrêter.

Et c'est un triste retour en classe. Je sens l'hostilité silencieuse de toute la classe injustement privée de sport et je me demande ce que nous allons encore pouvoir faire : il reste toute une heure de classe. Je sais bien que je suis en tort, mais je suis maintenant trop énervée. Que faire ? Tout le monde s'assied dans un grand silence. Pendant que je marche à mon bureau en essayant de reprendre mon souffle, je réfléchis : *"Fernand Oury parlait de silex qui peuvent servir à d'autres... Qu'est-ce que je pourrais bien trouver dans la trousse à outils de la pédagogie institutionnelle pour me sortir de cette situation ?"*

Tout à coup, je pense au conseil extraordinaire. Je me lève en l'annonçant et prépare au tableau l'ordre du jour... d'un conseil ordinaire. Le responsable du tableau des présidences me demande si c'est moi qui vais le présider ou si Romain peut le faire : ce serait sa première présidence et ce n'est peut-être pas le jour pour cela. Mais je me dis qu'il faut que je reste la plus discrète possible : je ne veux surtout plus avoir l'occasion de faire des bêtises ! Que tout se passe donc comme d'habitude : l'extraordinaire du conseil sera simplement le fait qu'il ait lieu maintenant. Déjà, il me semble que de retrouver notre rituel sécurise tout le monde, moi la première.

De nombreux enfants s'inscrivent aux critiques. C'était prévu. Mais ils s'inscrivent aussi aux autres points : propositions, questions diverses, félicitations et remerciements. Nous retrouvons de plus en plus nos repères.

Et le conseil commence. Baptiste critique Elodie parce qu'on a arrêté le sport à cause d'elle. Je demande la parole : c'est moi qui ai pris cette décision, c'est donc moi qu'il faut critiquer pour cela, et pas Elodie. Le président passe. Puis Julie critique Morgane et Viviane qui parlent trop en classe. C'est ensuite David qui me critique à propos de l'incident à l'arrêt du car : il avait bousculé les autres pour se placer devant et je l'avais remis à l'arrière sans ménagements. Devant les parents qui attendaient, ce qui m'avait beaucoup gênée. Plusieurs enfants critiquent encore l'un ou l'autre avant qu'on en revienne à Elodie et à sa crise. Fanny, ceinture bleue en comportement, voulait la calmer comme c'est son rôle, mais elle a eu des baffes comme tout le monde. Elodie ne répond rien. Le président lui donne régulière-

ment la parole, mais elle reste silencieuse. Sauf une ou deux fois où elle dit : *"C'est pas vrai !"* en réponse à quelque chose de manifestement exagéré (Il y en a toujours qui en profitent...) À propos de la crise, Thomas dit : *"Eh bien, ça prouve simplement qu'elle est jaune et peut-être moins, en comportement."* Tout le monde acquiesce. (Tiens, nos "couleurs" existent encore dans leur tête ?) Et la classe refuse pour Elodie la punaise dorée demandée par Morgane : une "jaune", ça peut lui arriver de "criser". Julie explique même : *"Peut-être qu'elle a des soucis en ce moment ?"* Mais Elodie ne répond rien. Nous n'en saurons pas plus ce jour-là.

Moi aussi, je la critique parce qu'elle se permet de ne pas participer à l'EPS. Et je critique David et Patrick qui ont bien contribué à mon énervement tout au long de cette journée. Elodie n'a finalement été que la goutte d'eau qui a fait déborder le vase. David répond avec un zeste d'humour qui finit de détendre l'atmosphère :

- *"Je vous comprends, maîtresse, d'avoir perdu patience, mais tout de même, je trouve que vous vous énervez un peu vite !"*

- *"Que veux-tu, c'est comme ça, je ne suis pas parfaite ! Rires approbatifs... Mais je promets de faire plus attention."*

Le conseil se termine tranquillement. À la fin, c'est Elodie la première qui viendra payer ses deux amendes, toujours sans un mot.

Enfin, les enfants peuvent faire leur cartable et partir. Ils sont calmes, et moi aussi. Les jours qui suivent sont de nouveau des jours normaux, plutôt tranquilles. Un jour que je recommence à élever la voix, David me rappelle : *"Maîtresse, vous avez dit que vous ferez attention."*

Depuis, ça va vraiment mieux.

3. Un petit pas de côté.

Pour combien de temps ? Par qui, pour quoi la prochaine crise va-t-elle arriver ? 27 enfants et une adulte vivent ensemble 6 heures par jour. Chacun vient à l'école avec son histoire, ancienne et récente, celle dont il se souvient et celle qui est oubliée. Chacun vit un jour ou l'autre un moment un peu difficile.

Des crises, ou simplement des conflits, il y en aura encore, petits ou grands. Il ne s'agit pas forcément de les éviter. Mais peut-être sont-elles transformables en quelque chose de positif pour le groupe...

Dans les deux situations décrites, nous nous en sommes bien sortis parce que tout le monde, les enfants et moi, avons de solides réflexes au niveau de la parole : dans notre classe, des conseils hebdomadaires structurés gèrent les conflits de la vie quo-

tidienne, permettent de prendre des décisions utiles au groupe, relèvent ce qui se passe de positif dans la classe. Des "Quoi de neuf?", mais aussi des présentations de textes libres au moment du "Choix de texte" donnent l'habitude de parler de soi, de verbaliser son ressenti, d'argumenter dans des situations autres que conflictuelles. Tous ces moments sont présidés par les enfants de façon ritualisée, ce qui en facilite l'apprentissage, mais surtout permet à tous à tout moment de savoir où on en est, et comment intervenir.

De bonnes habitudes au niveau de la parole, c'est aussi savoir écouter. Et on peut écouter quand on est sûr qu'on pourra parler. Le rituel sécurise aussi sur le déroulement de la séance. Chacun peut donc se laisser aller à écouter les autres sans avoir besoin de se crisper sur ce qu'il veut absolument dire. Son tour viendra, c'est sûr. Et quand on écoute l'autre, on peut, un tout petit peu, voir les choses depuis une autre perspective que la sienne seule.

Ce sont sans doute d'autres moments vécus avec la classe qui font dire à Julie à propos d'Eloïdie : "Peut-être qu'elle a des soucis ?" Et quand David me dit qu'il me comprend d'avoir perdu patience, il se déplace un peu par rapport à l'élève perturbé et perturbateur qu'il est en ce moment pour considérer la situation d'un autre angle. De même Fanny qui accepte, suivie par la classe, de revoir les disputes sur le terrain de sport à travers les prochains départs des grands.

Un petit pas de côté, et c'est un grand pas en avant pour le groupe qui, en prenant en compte l'individu dans toute sa différence, retrouve le calme et la sérénité.

Peut-être un pas en avant vers plus d'humanité ?

Marguerite BIALAS, janvier 1997

Si vous remontez le temps en feuilletant les livraisons de C.P.E., vous ne manquerez pas deux ou trois articles à propos de la plantation et du greffage de pommiers par les élèves de la classe de Pierre Despoulain à Fougères-le-Château en Haute-Saône. Que sont devenus ces pommiers ? Réponse donnée dans le numéro 28 du journal scolaire "La vie au Château" (2e trimestre 96/97):

Les premières pommes

Le 17 mars 1992, nous avons greffé cinq variétés de pommes avec M. Vinot. J'étais en CE1.

Depuis ce temps-là, les pommiers ont beaucoup grandi. Cet automne, un des pommiers, pour la première fois, a porté des fruits: sept pommes.

M. Despoulain m'en a donné une. La pomme est belle, ronde, jaune et rouge. Je crois que c'est la Rondot.

C'est Guillaume Luis qui avait apporté le greffon. Quatre ans après, nous sommes tous très fiers de cette première récolte.

Aurélien L.

Classe de 5ème, Collège de Combelles (Haute-Saône)

fonctionner comme une coopérative de production de savoirs

Deux principes fondamentaux universels:

A:

Le savoir donne du pouvoir.

B.

*On ne voudrait devoir son savoir
qu'à soi seul.*

(On n'aime pas se trouver sous la dépendance de quelqu'un.)

Conséquences:

1/ Si on a une vraie question, on s'acharne à trouver seul la réponse.

2/ Mais en cas d'échec, si on tient vraiment à cette réponse, on peut accepter sans problème l'aide des pairs, car on est en relation d'égalité avec eux: ils nous ont déjà donné et on leur a déjà donné. Ça ne va pas faire un bouleversement.

3/ Si, malgré l'aide des copains (et des bouquins), on reste le bec dans l'eau avec son importante question, on peut demander à un universitaire de nous suggérer une piste. Mais attention, rien de plus !

4/ Mais si, malgré tout cela, la question survit encore, on peut alors lire un bouquin encore plus calé, écouter des émissions, assister à des conférences, suivre des cours à la fac...

Paul Le Bohec qui énonce ce qui précède (*) poursuit en illustrant cela par ce qu'il vient de vivre lors d'un stage du chantier Maths et il termine ainsi:

Etienne avait apporté une floraison de bouquins riches d'expériences. On aurait pu les consommer béatement. Mais dans notre coopérative de production de savoirs on aime surtout être acteur.

C'est comme ça qu'elle est vivante notre communauté. Elle préférerait ne devoir ses savoirs qu'à elle-même. Elle aime par dessus tout se les construire coopérativement, avec l'aide désintéressée de tout celui qui la respecte.

Paul LE BOHEC

(extrait de "À propos de nos relations avec l'université" paru dans "Coopération Pédagogique" n° 89, nov.-déc. 96)